

Présentation de l'événement

« Les pratiques contemporaines de l'écriture textuelle pour la scène »

Cet événement prend appui sur une recherche création menée à l'Université de Québec à Chicoutimi entre 2013-2016 par la Chaire recherche du Canada « Dramaturgie sonore au théâtre » sur l'approche sonore et performative de l'écriture dramatique.

Nous avons alors constaté qu'en profitant de la diversité conceptuelle de la performance (numérique, installative, in situ, poétique, politique), le théâtre contemporain relié aux arts vivants affiche des procédés d'émancipation qui marquent un goût pour une ambivalence voire une indistinction de genres. Cette mutation conduit l'auteur, l'acteur ou le metteur en scène à modifier la pratique du texte et sa compréhension, bouleverse la notion de *textualité* entendue comme entité narrative et figée, comme structure dramatique permanente. Les pratiques débordent, et une vision dramatique du texte s'avère finalement trop limitée. Comme le notait déjà Michael Kirby (1987) à travers une ouverture au performatif, le texte dramatique s'affranchit du « mimetic acting », en créant un rapport instable entre sa sémiosis théâtrale et sa texture phonique. De même, Schechner, à travers son concept d'un théâtre environnemental, défendait un processus nourri de l'expérience subjective de l'immédiateté, du *it happens* autant dans la conception du texte que dans sa présentation au spectateur. Ce que Danan (2013) confirmera en montrant que l'auteur dans sa recherche du « vivant » déplace la fonction et la nature du texte au sein de la représentation théâtrale.

Ainsi, lors cet événement, nous voulons relever combien ces écritures textuelles développent une autre corporéité qui se pense et s'explore comme une ouverture intermédiaire, c'est-à-dire un carrefour d'influences et de relations, tant artistiques, culturelles, sociales et politiques, tant virtuelles que sensuelles et tactiles ; en ce sens, le terme « corporéité », à connotation plus plastique, et tel que pensé par Michel Bernard (2002-4), entend traduire une réalité mouvante, mobile, instable, faite de réseaux d'intensités et de forces. De même, les formes scéniques ne sont plus à l'âge de l'opposition avec le texte (rejet du texte comme composante initiale du projet scénique) mais à celui de la circulation attribuant au statut matériel et poétique du texte une qualité de mise en jeu plus poreuse, plus indécidable. Si depuis plusieurs années au théâtre du Radeau, le corps du texte se compose depuis un tourbillon de voix et de langues littéraires, aujourd'hui, d'autres corps ne s'arrêtent pas aux frontières de ce dessin littéraire en se redéfinissant par des expansions sur d'autres univers (le son, l'image, les réseaux sociaux, l'environnement, les technologies), mais aussi à travers d'autres enjeux. On rencontre des corporéités textuelles qui semblent alors émaner directement d'un contexte réel ou scénographique, s'y mêler jusqu'à s'y confondre. L'auteur incorpore le paysage jusqu'à réunir l'espace et le contenu, tant dans les mots que dans une présentation in situ de la forme qui en émerge (pensons aux productions de Lumière d'août en France). Ces œuvres, parfois sous forme de *spoken word*, appellent une approche phénoménologique et événementielle tant elles parviennent à une circulation incessante, voire à une confusion entre la corporéité textuelle, l'action et le contexte.

D'autres pratiques consistent en une recherche sur les surfaces du texte. De plus en plus, la fabrication exposée du texte joue sur son évolution matérielle et immatérielle à l'aide de la diversité de supports technologiques. Clarisse Bardiot (2007) avance que le numérique, ou plus exactement la modélisation numérique est une chance historique inespérée de ramener l'auteur au plus près de la création théâtrale. Les langues et les outils utilisés bouleversent la géographie du texte, son anatomie et ses résonances transformés ou transposés à d'autres modèles structurels, particulièrement dispersifs et incongrus au regard de la pensée et de la pratique traditionnelle du texte. L'auteur met alors en mouvement son texte à partir d'une exploration sur ses surfaces tactiles, filmiques et/ou virtuelles, et celles de l'espace scénique, pour orienter singulièrement l'image du corps du texte vers ses contours, pour interroger ses limites et peut-être les défaire. Une démarche comme chez Lucille Calmel, où le poids du corps du texte en contact charnel avec un support peut subir des variations permanentes et subtiles, reflétant la dispersion d'un monde qui se diffuse à travers différents médiums.

Dans cette volonté de circulation, entre leur pratique d'une écriture dramatique et leur état d'esprit

performatif, certains auteurs laissent émerger un espace de dialogue – constitué parfois de réseaux complexes et de présences indéterminées – avec le spectateur, repensant les notions de pouvoir, d'authenticité, d'échanges non autoritaires, de participation collective, de convivialité. Dans *Hospitalité 3* (2008), Jacob Wren et le PME Art génère un dispositif d'écriture événementielle en accumulant questions, réponses et pensées qu'il récolte des spectateurs, élaborant in vivo le texte de la performance. Plus largement ces auteurs scéniques et performatifs créent une place au spectateur depuis l'écriture, non plus seulement pour réceptionner l'œuvre, mais surtout pour saisir l'expérience d'une dramaticité susceptible de se déployer autant à travers le texte, la scène que l'assise spectatoriale.

D'autres approches du processus d'écriture (chez Laurence Brunelle-Côté et Simon Drouin du bureau de l'APA au Québec, chez Sonia Chiambretto en France ou Cathy Lane en Angleterre) outrepassent sans cesse les frontières du texte dramatique à la recherche une sensorialité débridée. L'auteur mutant (Jubenville, 2009) montre qu'on ne saurait juger obsolète la forme dramatique, si, loin de la considérer comme figée, on l'envisage dans la dynamique de sa réinvention permanente.

Jean-Paul Quéinnec

Merci de nous faire parvenir votre proposition (environ 300 mots) , à l'adresse suivante
Dramaturgie_sonore@uqac.ca

Celle-ci pourra ainsi correspondre à

- Une communication savante qui problématise sur le plan historique ou esthétique les processus de création (leur évolution, leur pluralité, leur perception), le statut de l'auteur, la participation du spectateur mais aussi les nouvelles approches de formation des processus de création d'écriture. Celle-ci devra durer 20mn et se prolongera avec 20mn de débat. Elle peut s'appuyer sur des documents audiovisuels.
- Une démonstration pratique qui met en jeu certains aspects de votre démarche sur le plan méthodologique, expérientiel et/ou conceptuel. Comme pour les communications, celle-ci devra durer 20mn et se prolongera avec 20mn de débat.
- Une démonstration pratique suivie d'une courte communication. La durée de la démonstration sera de 20mn, la communication 10mn et le tout suivi d'une période de question de 15mn.
- Un atelier dont la durée restera à déterminer qui permettra d'explorer certains modes d'écriture avec des étudiants et des professionnels de la région. Ces ateliers auront lieu en amont afin d'en présenter les résultats durant l'événement.
- Une installation dans la galerie de L'œuvre de l'autre qui peut prendre la forme d'une exposition, d'un *work in progress* ou de rendez-vous performatifs. La préparation demandera là aussi une présence en amont et une présentation lors de l'événement.

La Chaire mettra à votre disposition son équipement technologique et ses locaux, ainsi qu'une aide des techniciens professionnels.

L'événement se tiendra le 29 et 30 septembre 2016